

# Analyse lexico-sémantique de données textuelles en fiction : la théorie de la relativité dans *Echec au temps*

---

ELEONORA MARZI

## INTRODUCTION

**A**U DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE ALBERT EINSTEIN formule la théorie de la relativité, provoquant un bouleversement dans la perception des concepts d'espace et de temps qui, sortant du domaine de l'absolu, se font multiples et flexibles. Les propagations d'une telle révolution conceptuelle vont toucher tous les domaines du savoir humain, de la philosophie à la littérature, avec des nuances interprétatives assez diversifiées. La littérature s'empare de cette révolution et la traduit avec des stratégies fictionnelles qui vont de l'analogie de la structure narrative avec le concept d'espace-temps jusqu'à une appropriation quasi exacte du contenu scientifique. Notre intérêt se concentre sur le roman *Echec au temps* de Marcel Thiry, écrit en 1938 et publié en 1945, à la recherche du rôle que le contenu scientifique recouvre dans l'univers fictionnel et les dispositifs narratifs qu'il met en œuvre. Nous avons adopté la méthodologie d'analyse de données textuelles caractérisée par une approche lexico-sémantique et pour l'interrogation du corpus nous avons employé le logiciel de textométrie en distribution gratuite TXM<sup>1</sup> qui permet des analyses qualitatives et quantitatives, ainsi que des interrogations complexes (CQL) d'un point de vue syntactique et sémantique. La compréhension du lexique associé à la théorie de la relativité, par le calcul des cooccurrences et par l'extraction de concordances suivi d'opérations de regroupement sémantique, fournit un aperçu intéressant de la compréhension que l'auteur (et, par extension, le public visé par le roman) possède du contenu scientifique et de sa réutilisation fictionnelle. Notre contribution est ainsi structurée : la première partie

---

<sup>1</sup> <https://txm.gitpages.huma-num.fr/textometrie/Documentation/>

présentera une rapide introduction à la théorie de la relativité et à sa réception dans le domaine littéraire au cours d'une première phase qui suit immédiatement sa formulation, dans la deuxième partie on fournira l'intrigue du roman pour une meilleure compréhension des analyses lexico-sémantiques, et enfin dans la troisième partie on passera à l'analyse des données textuelles, avec une attention particulière envers le champ lexico-sémantique et les structures syntaxiques liées aux deux mots-pivot « espace » et « temps » et envers la fonction narrative que la déformation spatio-temporelle assume. Dans les conclusions, nous donnerons un aperçu des résultats obtenus, en soulignant comment la maîtrise lexicale des concepts scientifiques est assez exacte et comment ils se transforment en un dispositif fonctionnel qui sert dans le cas particulier à un dédoublement concret du protagoniste.

## 1. LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ ET LA FICTION

En 1905, Albert Einstein publie dans la revue scientifique *Annalen der Physik* l'article « Zur Elektrodynamik bewegter Körper <sup>2</sup> », mieux connu sous le nom de « Théorie de la relativité restreinte » auquel suivra, en 1916, la parution d'un second article dans la même revue, intitulé « Die Grundlage der allgemeinen Relativitätstheorie <sup>3</sup> », la « Théorie de la relativité générale ».

Les deux articles sont à l'origine d'une des révolutions majeures dans le domaine de la physique, comparables aux découvertes de Galileo Galilei ou Isaac Newton, en raison du fait qu'ils traitent des concepts généraux et communs tels que le temps et l'espace. La théorie de la relativité se nourrit d'un paradigme contre-intuitif où l'espace et le temps ne sont plus des catégories absolues, le premier devenant courbe et le second se faisant multiple. Cette nature contrintuitive sera la condition de la période d'incubation nécessaire afin de permettre aux idées einsteiniennes de sortir du cercle des experts et de pénétrer le domaine des connaissances communes. L'idée de la relativité se répand dans les divers domaines du savoir humain, la sociologie, l'anthropologie et la littérature, avec un degré de précision et d'exactitude variable<sup>4</sup>.

Une fascination profonde pour une théorie considérée à la fois complexe et révolutionnaire a poussé les écrivains à s'intéresser d'une

<sup>2</sup> Albert Einstein, « Zur Elektrodynamik bewegter Körper », dans *Annalen der Physik*, n. 17, Verlag Von Johan Ambrosius Barth, Berlin, 1905. [trad. française: « L'électrodynamique des corps en mouvement » dans *Oeuvres choisies*, Seuil/CNRS, Paris, 1993].

<sup>3</sup> Albert Einstein, « Die Grundlage der allgemeinen Relativitätstheorie », dans *Annalen der Physik*, n.7, Verlag Von Johan Ambrosius Barth, Berlin, 1916. [trad. française : « Le fondement de la relativité générale » dans *Oeuvres choisies*, Seuil/CNRS, Paris, 1993] ;

<sup>4</sup> Cfr. José Ortega Y Gasset, « El sentido historico de la teoria de Einstein » dans *El tema de nuestro tiempo*, Madrid, Calpe, 1923 ; Leslie Pearce Williams, *Relativity Theory: its origin and impact on Modern Thought*, New York, John Wiley and Sons, 1968;

manière importante aux thèmes de l'espace-temps et de la quatrième dimension. Pendant la période qui suivit immédiatement la formulation de la théorie, l'hétérogénéité de l'accès et de la compréhension des sources scientifiques par les écrivains, de même que le manque d'exactitude des traductions des contenus scientifiques ont donné comme résultat des manipulations littéraires qui allaient du précisément scientifique jusqu'à des interprétations qui tenaient de l'abstraction métaphysique de la théorie dans son plan symbolique<sup>5</sup>. Nous pouvons esquisser un tableau où la concrétisation de la théorie de la relativité dans la fiction assume différents aspects qui se recueillent autour de deux tendances<sup>6</sup>.

La première voit la relativité appliquée aux procédés narratifs : la compression de l'espace-temps et sa flexibilité se traduit dans les procédés narratifs employés pour mettre en scène le récit, comme par exemple le roman *Alexandrian Quartet* de Lawrence Durrell, paru entre 1957 et 1960, composé de quatre tomes, *Justine*, *Balthazar*, *Montolive*, *Clea*. L'auteur explique dans la préface :

This group of four novels is intended to be read as a single work under the collective title of The Alexandria Quartet; a suitable descriptive subtitle might be « a word continuum ». In trying to work out my form I adopted, as a rough analogy, the relativity proposition<sup>7</sup>.

Durrell parle d'approximation analogique, une interprétation du concept de la relativité qui s'applique à la structure de l'œuvre : trois tomes – représentant les trois dimensions – sont animés par le déroulement d'une même histoire mais racontée d'une manière non simultanée, et le quatrième tome – représentant la quatrième dimension – est « délivré » du temps. Sur les mêmes positions, mais avec des nuances différentes, l'on peut citer l'œuvre de Marcel Proust ou encore de James Joyce qui déforment le temps de la narration<sup>8</sup> et qui mêlent le passé et le présent en créant une déformation spatio-temporelle dans la perception du lecteur.

La seconde tendance se lie au contenu scientifique qui rentre dans l'univers fictionnel tel qu'il est : la littérature parle d'espace-temps, principalement dans une zone parmi les genres de science fiction, fantastique et roman d'anticipation où les exemples sont nombreux.

Parmi cette multitude nous avons voulu prendre comme cas d'étude le roman *Echec au temps*, écrit par Marcel Thiry en 1938 et publié en 1945. Marcel Thiry est considéré par la critique un écrivain du

---

<sup>5</sup> Michel Paty, *The Comparative Reception of Relativity*, Boston, Reidel Publishing Company, 1987.

<sup>6</sup> Michael H. Whitworth, *Einstein's wake, Relativity, Metaphor, and Modernist Literature*, New York, Oxford University Press, 2001.

<sup>7</sup> Lawrence Durrell, *The Alexandria Quartet*, London, Faber & Faber, 1957-1960.

<sup>8</sup> Cfr. Jean-Christophe Valtat, *Culture et figures de la relativité : Le temps retrouvé, Finnegans Wake*, Honoré Champion, Paris, 2004.

fantastique<sup>9</sup>, mais, comme le remarque Roger Caillois, son rapport avec la science lui fournit une nuance particulière. Les données scientifiques délimitent les possibilités du fantastique, en devenant une série de possibilités conséquentes des données réelles. Cet aspect de Thiry n'a pas été considéré suffisamment par la critique, mais l'on verra comment, en particulier, son roman est imprégné du contenu scientifique très à l'avance pour l'époque. En laissant de côté la querelle sur un Thiry fantastique ou non<sup>10</sup>, cette étude se focalisera sur la présence de la science dans le roman et du rapport avec le monde fictionnel. Quel est la fonction du contenu scientifique dans le roman ? Il est intéressant de citer une note que l'auteur met en exergue :

De ce récit écrit il y a vingt-trois ans, et publié à Paris, en 1945, grâce à Maurice Beerblock qui s'était amicalement emparé du manuscrit, on n'a pas voulu effacer ici les références à une époque fortement démodée par le passage d'une grande guerre. Les allusions scientifiques (que j'avais eu la prudence, étant très ignorant, de vouloir très vagues), certaines physionomies de villes, Ostende ou Charleroi, bien changées depuis lors, des indices sur la politique européenne ou la valeur de la monnaie marquent toute la distance parcourue en un quart de siècle par l'accélération de l'histoire. Dans une fiction qui spéculé sur les grands espaces de la durée, ce petit décalage supplémentaire de la perspective temporelle a semblé tolérable et peut-être utile<sup>11</sup>.

L'auteur parle d'« allusions scientifiques », et en se parant d'humilité, il lève les mains en feignant une ignorance qui est démentie par le contenu des références scientifiques de l'ouvrage. Certes, la déclaration de « fiction qui spéculé sur les grands espaces de la durée » est le résultat d'un équilibre parfait entre l'aspect de fantaisie et l'image scientifique condensée de la matérialité du temps et de son indivisibilité par rapport à l'espace. Dans l'affirmation d'un « déplacement supplémentaire », on retrouve la tendance qui voit la théorie de la relativité appliquée aux aspects stylistiques et formels de la fiction : sans trop rentrer dans le processus narratif, l'auteur se contente de la mise en scène d'un métarécit temporellement décalé, en espérant que le lecteur trouve « utile » sa manipulation de la perspective temporelle.

## 2. ÉCHEC AU TEMPS : L'INTRIGUE

Afin de pouvoir bien saisir les analyses sémantiques-lexicales qui vont suivre il nous semble important se pencher un instant sur l'intrigue du roman. Gustave Dieujeu, homme d'affaires de Namur, célibataire et au tempérament calme et routinier, est de retour d'un voyage d'affaire et

<sup>9</sup> Cfr, Dominique Hallin-Bertin, *Le fantastique dans l'œuvre en prose de Marcel Thiry*, Académie Royale de langue et de Littérature Française, Bruxelles, 1981.

<sup>10</sup> Cfr. Paul Dirkx, « Marcel Thiry, échec au genre ? » dans *Textyles* [En ligne], 7 | 1990, DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.1790>

<sup>11</sup> Marcel Thiry, *Echec au temps*, Bruxelles, Jacques Antoine, 1986 [éd. original 1945], note de l'auteur, p.7.

monte, de manière volontaire et suivant un pur moment instinctif, sur le train qui va à Ostende, dans la direction opposée à celle pour rentrer chez lui. Ce geste inattendu signera le début d'une série d'événements incroyables : dès son arrivée il retrouvera aléatoirement dans un bistrot Axidan, son ancien camarade d'école, actuellement professeur de grec à l'Athénée de la ville d'Ostende qui lui présentera Leslie Harvey, physicien aux aïeux aristocrates. Axidan et Leslie lui font part de leur projet secret, qui les unit dans une activité d'expérimentation scientifique incroyable : l'Anticause. Prétendant que les êtres humains ne sont pas libres, car coincés dans le principe de cause-effet, l'homme de lettre et le physicien veulent déranger l'ordre de l'univers, qui tient au principe de cause-à-effet. Le physicien a construit une machine d'arrière-vision qui lui permet de voir et revoir des morceaux du passé avec l'espoir que, grâce à cette répétition perpétuelle du même événement, un élément change, produisant ainsi le dérangement du principe de cause-à-effet. Avec cet objectif Axidan et Leslie ont monté un laboratoire dans un grenier où se trouve la machine d'arrière-vision et où se déroulent les expériences scientifiques qui se concentrent sur un événement bien précis : la Bataille de Waterloo, qui, dans la dimension fictionnelle du roman, est une victoire française. Gustave Dieujeu se passionne de plus en plus pour la lutte à l'Anticause, finance les expériences scientifiques, repousse chaque jour le retour à sa gestion de l'usine, en créant chaque jour de plus une séparation – au moins psychologique – entre ce Gustave Dieujeu de Namur, homme d'affaires routinier et calme, et Gustave Dieujeu d'Ostende aventurier-rêveur qui participe activement à la défaite du principe qui sous-tend l'univers. La concierge de l'immeuble où se déroulent les expériences scientifiques est Lisa, jeune fille pale et maigre qui glisse lentement dans la folie à cause de la mort accidentelle de son fils. Lisa assiste dans son état de torpeur aux expériences scientifiques et elle se rend compte, bien que de manière pas totalement lucide, que le « miracle » de la bataille de Waterloo qu'elle voit sur l'écran, le retour au déjà-vécu, pourrait lui rendre son fils, changer l'irréparable. Ce sera un cri suraigu émis par Lisa, entendu par le capitaine Hervey au-delà de l'écran de la machine d'arrière-vision, qui dérangera le principe de cause-à-effet qui gouverne l'univers. Perdant son temps à regarder en direction de cet appel, le capitaine Harvey Douglas a la possibilité de voir arriver les troupes alliées et ainsi de modifier ces décisions et par conséquent le sort de la guerre et avec elle l'équilibre géopolitique du monde à venir. Le paradoxe des voyages dans le temps est ici activé – en changeant le passé on intervient aussi sur le présent – et Dieujeu se retrouve subitement de son fauteuil dans la rue, le grenier a disparu, la machine et ses compagnons aussi. Le cours de l'histoire a changé : la bataille de Waterloo est gagnée par les Anglais, Leslie n'a jamais existé (étant l'arrière petit fils de Douglas qui avait été tué au cours de la bataille), Axidan est une autre personne et le seul témoin du dérangement de l'univers Gustave Dieujeu est reconnu coupable de la faillite de la société

qu'il possède et qui, entre-temps, avait utilisé pour financer les expériences mais qui, en l'état des choses, sont impossibles à prouver et il sera donc enfermé dans un asile pour malades mentaux, à cause de ses témoignages rendus aux juges.

### 3. L'ANALYSE DE DONNÉES TEXTUELLES

La méthodologie d'analyse de données textuelles que nous avons adoptée trouve dans son cœur une perspective lexicale qui s'applique à la fois à des analyses qualitatives et quantitatives. L'individuation du comportement syntactique des mots et l'individuation des champs sémantiques grâce à des requêtes lexicales sont les principales démarches de notre analyse.

Pour l'interrogation du corpus, composé par le texte du roman, nettoyé des éléments paratextuels, nous avons employé TXM<sup>12</sup> le logiciel de textométrie en distribution libre. TXM permet, lors de l'importation du texte, une annotation automatique des mots par parties du discours, qui va enrichir les paramètres pour la formulation des requêtes lexicales et syntactiques qui se font grâce au langage d'interrogation *corpus query language*<sup>13</sup> (CQL). La première technique que nous avons employée a été celle des concordances : la concordance permet d'étudier un mot-pivot dans son contexte, soit dans une portion de texte choisie, tels la phrase, le paragraphe ou simplement une fourchette de mots à droite et à gauche. Grâce aux concordances, l'on peut détecter le comportement syntactique du terme pivot et également regrouper certaines parties du discours, comme par exemple les modificateurs, qui nous informent sur les nuances sémantiques des différentes structures syntactiques<sup>14</sup>. Le deuxième calcul employé a été celui des collocations, ou cooccurrences, qui permettent de détecter le sens latent en poussant les limites du contexte immédiat<sup>15</sup>. Le calcul des cooccurrences génère une liste des mots qui co-occurrent avec le mot-pivot choisi de manière relativement significative par rapport à leur fréquence absolue. Les candidats co-occurrents sont indiqués par un index qui est le résultat du rapport entre leur fréquence absolue dans le texte et la fréquence de l'apparition dans le contexte du mot-pivot ; il est possible également obtenir la distance moyenne entre un mot-pivot et chacun de ses candidat co-occurrents.

<sup>12</sup> <https://txm.gitpages.huma-num.fr/textometrie/Documentation/>

<sup>13</sup> Les CQL furent développées initialement par le Corpora and Lexicons group, IMS, University of Stuttgart au début des années '90 puis ont été enrichies toujours dans l'éprit d'un langage universel. <https://www.ims.uni-stuttgart.de/forschung/projekte/corpus-workbench/>. Cfr. Miloš Jakubiček, Adam Kilgarriff, Diana McCarthy, Pavel Rychlý, *Fast Syntactic Searching in Very Large Corpora for Many Languages*. *PACLIC*: 741-47, 2010.

<sup>14</sup> John Sinclair *Corpus, concordance, collocation*, Oxford, Oxford University Press, 1991; Pierre Lafon, « Statistiques des localisations des formes d'un texte » dans *Mots* n° 2, 1981, p. 157-188.

<sup>15</sup> Pierre Lafon, « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences » dans *Mots* n°3, 1981, p. 95-148 ; Cfr. Pierre Lafon « Statistiques des localisations des formes d'un texte » dans *Mots* n° 2, 1981, p. 157-188.

Un premier aperçu que nous pouvons offrir du texte est son index de richesse lexicale, qui résulte du rapport entre les occurrences et les formes (tableau 1). Bien que le TTR soit toujours inférieur à zéro nous remarquons une richesse lexicale réduite, signe d'une haute focalisation sur une seule thématique.

	formes	occurrences
	9622	61605
index de richesse lexicale (TTR=type/token ratio)	0,15	

Tableau 1. Index de richesse lexicale (TTR)

### 3.1. LE TEMPS ET L'ESPACE

Tout comme la loi de Zipf<sup>16</sup> nous indique que les valeurs les plus élevées d'un classement de fréquence lexicale d'un texte coïncident avec les mots grammaticaux, vides de charge sémantique, les CQL nous permettent en revanche de filtrer ces résultats et d'extraire les mots pleins. Le deuxième terme du classement par fréquence, trié par la partie du discours des « nom commun » est « temps » qui paraît avec 85 fréquences, et c'est à partir de cela que nous commencerons nos analyses. La première particularité est que des 85 occurrences desquelles le mot « temps » est présent, pour 13 occurrences le mot paraît avec la majuscule et pour les 72 restants le mot est en minuscule. Cette observation nous indique la possibilité d'une multicouche sémantique. A partir d'une analyse des concordances du mot « Temps » en majuscule (Tableau 2) nous observons comment les structures syntactiques indiquent des champs sémantiques précis.

Structure syntactique	Concordances	
PREP « DU » + « TEMPS »	<i>allée du</i>	Temps
	<i>barrière du</i>	
	<i>feuilletons de</i>	
	<i>cuirasse impénétrable du</i>	
	<i>loi du</i>	
	<i>ancienne notion du</i>	
PREDICATS + ART « TEMPS »	<i>Subir le</i>	
NOM + « TEMPS »	<i>fleuve</i>	
ADV+ DET + « TEMPS »	<i>lutte donquichottesques contre le</i>	
	<i>machine de guerre contre le</i>	
VOCATIF	<i>O</i>	

Tableau 2. Concordances du mot « Temps » trié par structures syntactiques

<sup>16</sup> Georges-Théodule Guilbaud. 1980, « Zipf et les fréquences », dans *Mots. Le langage du politique* 1, Lyon, ENS Editions, pp. 97-126.

En observant les résultats, nous sommes en mesure de distinguer deux champs sémantiques, le premier apparaissant toujours avec une structure syntaxique « NOM+ du + *temps* » qui se lie à un aspect matériel du temps. Le temps se revêt d'un sens qui possède une dimension concrète, tangible, évidente par la proximité de mots comme « barrières » ou de locutions comme « cuirasse impénétrable ».

Le deuxième champ sémantique reprend la métaphore de la lutte : « machine de guerre » contre le temps, « lutte donquichottesques », et le prédicat « subir » sont indices du poids que le temps fait sentir aux êtres humains. Liée à ce champ sémantique par un rapport de causalité est la notion de *convention* : le temps est le résultat d'un accord entre humains (ex. « *loi* du temps ») qui peut faire son temps et demander un renouvellement (« *ancienne* notion du temps »). En observant les occurrences du mot « temps » avec la minuscule, la tendance que nous venons de mettre en relief se confirme. Parmi les résultats nous mentionnons pour complétude mais sans nous attarder un ensemble lexical de cas qui utilise le mot « temps » dans des locutions temporelles « en même temps » (13), « de temps en temps » (7), ou pour parler de la météo « temps de chien », « brume de beau temps », « mauvais temps » (Tableau 3).

Structure syntaxique	Concordances	Fréq.
LOCUTIONS TEMPORELLES	<i>temps pour/de/à</i>	5
	<i>pendant/dans ce temps</i>	7
	<i>les temps des temps</i>	5
	<i>Il est temps</i>	2
	<i>de temps en temps</i>	7
	<i>à temps</i>	2
	<i>quelque temps</i>	2
	<i>en même temps</i>	13
	<i>tout le temps</i>	2
METEO	<i>mauvais temps</i>	1
	<i>beau temps</i>	1
	<i>temps de chien</i>	1

Tableau 3. Concordances du mot « temps » triés par structure syntaxique

Cependant c'est encore la structure « NOM+ du + temps » qui donne des résultats dignes d'intérêt et qui renforce les considérations précédemment faites (Tableau 4). Le temps prend une dimension concrète et tangible et il est mis en relation avec « cuirasse » et « matière », il est possible de le mesurer et dont parler de « équivalence ». Le champ sémantique de l'espace est visible par les « points » et il est renforcé par les occurrences de « cours » et « tours » qui, tout en faisant référence au découlement temporel, surchargent l'aspect spatial.



Champ sémantique	Concordances	
MATERIALITE	<i>la cuirasse du</i>	<i>temps</i>
	<i>La matière du</i>	
	<i>cette équivalence du</i>	
ESPACE	<i>même point de l'espace et du</i>	
	<i>le tour du</i>	
	<i>le cours du</i>	

Tableau 4. Concordances du mot « temps » regroupés par champs sémantiques

En observant les résultats, il est très intéressant de noter la présence du modificateur « vierge » associé à « temps », comme si cette spécification pouvait matérialiser la possibilité d'un temps violé ou contaminé. Les verbes qui s'appliquent au temps en tant qu'objet ou sujet de l'action, outre les classiques « passer » (37) ou « écouler » (23), bien attestés dans le roman, et qui font référence au mouvement du temps dans une direction en quelque sorte linéaire, sont toujours liés à une forme de contrôle, même conflictuel, comme l'on peut observer par des lemmes comme « maîtriser », « capituler », « vaincre ». (Tableau 5)

Structure syntactique	Concordances
MODIFICATEUR	[...] <i>à travers un temps <b>vierge</b></i>
OBJET	[...] <i>j'avais <b>maîtrisé</b> le temps par la lumière</i>
SUJET	[...] <i>que le temps <b>capitule</b></i>
	[...] <i>bon sens en donnant l'illusion que le temps <b>est vaincu</b></i>

Tableau 5. Concordances du mot « temps » triés par structure syntactique

La fréquence absolue du mot « espace » (15), nous pousse à employer le calcul des cooccurrences à la recherche de relations latentes au lieu de nous servir de l'extraction des concordances. Nous trouvons une forte confirmation de la présence du lexique scientifique exact de la théorie de la relativité (Tableau 6). Les collocations du mot « espace » qui sont affichées jusqu'à un seuil significatif avec un score majeur de 3, nous montrent comment le contenu de la théorie de la relativité est assez correct d'un point de vue scientifique : l'espace et le temps sont lié aux courbes et à la lumière.

Occurrences	Frequence	CoFrequence	Score	Dist. moyenne
courbe	6	5	11.0542	1.2
lumineux	22	6	9.3539	2.8333333
rayons	24	4	5.4651	2.0
point	31	4	5.004	2.0
courbure	3	2	4.2521	1.0
grande	24	3	3.8172	3.3333333
voyage	8	2	3.2883	2.0

Tableau 6. Cooccurrences du mot « espace »

Après avoir étudié les compositions syntaxiques et lexicales générées par les deux termes temps-espace et les champs sémantiques qu'ils définissent, nous pouvons pousser plus loin notre réflexion en recherchant les implications des concepts d'espace et de temps dans les dispositifs fictionnels.

### 3.2. LES NOMS ET LES IDENTITÉS

L'analyse de données textuelles permet d'extraire la terminologie spécifique d'un texte grâce à la comparaison avec un corpus de référence, c'est-à-dire de la même typologie, qui dans notre cas est Frantext<sup>17</sup>. Parmi les mots-clé qui normalement sont censé indiquer les thématiques présentes dans le roman, se trouvent également les entités nommées (personnages fictionnels ou citations de personnalités ayant réellement existé) et que dans notre cas révèlent une connaissance bien approfondie du contenu scientifique qui tourne autour de la théorie de la relativité, comme l'on remarque par la référence à « Schrödinger » où « Louis de Broglie » dans le contexte suivant : « Schrödinger où Louis de Broglie qui ont conféré à certaines « ondes matérielles » une espèce de permis de dépasser la vitesse de la lumière<sup>18</sup> ». Non seulement des références sont faites aux scientifiques qui ont également travaillé sur la déformation spatio-temporelle, mais le contenu théorique rapporté contient la terminologie spécifique. De plus, l'occasion pour une remarque intéressante nous est offerte par le protagoniste du roman dont le nom est « Gustave Dieujeu ». Même s'il n'existe pas de preuve certaine, on attribue à Einstein une phrase célèbre, citée plusieurs fois au cours de sa carrière en référence au principe d'incertitude apporté

<sup>17</sup> Frantext est une base de données textuelles développée à l'ATILF et mise en ligne depuis 1998. La version actuelle de Frantext intégral comporte 5573 références et 265 millions de mots et se compose de textes qui vont du IX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup>. Pour plus de renseignements consultez le site : <https://www.frantext.fr/>.

<sup>18</sup> Marcel Thiry, *Echec...*, op.cit. p. 67.

par la physique quantique, « Dieu ne joue pas aux dés »<sup>19</sup>, qui nous semble faire un clin d'œil au nom du protagoniste « Dieujeu ». C'est précisément autour du protagoniste que nous voulons concentrer notre recherche sur le rôle du dispositif narratif activé par les concepts scientifiques d'espace et de temps. En extrayant les concordances de la combinaison « Gustave » + « Dieujeu », et en les regroupant sémantiquement, on constate l'apparition d'un lexique lié au dédoublement (Tableau 7).

Champ Sémantique	Concordances
ESPACE	Les mœurs du <b>Namurois Gustave Dieujeu</b> , je me les rappelais [...]
	[...] le <b>Gustave Dieujeu namurois</b> en était réduit à de rares apparitions [...]
	Car le <b>Gustave Dieujeu namurois</b> venait de prendre, en une nuit [...]
	[...] tel regain de vitalité qu'il équilibrait le <b>Gustave Dieujeu d'Ostende</b> .
DIMENSION TEMPORELLE	[...] sauf le cas où un <b>paradoxal Gustave Dieujeu</b> venait établir la communication [...]
	à ce retour insinuant du <b>nouveau Gustave</b> : le chant du coq et le Cri de le Bourse ne
	ne pouvait assez s'ébahir de <b>l'autre Gustave Dieujeu</b> soudain qui l'avait détourné [...]

Tableau 7. Concordance de la combinaison « Gustave » + « Dieujeu »

Deux tendances sémantico-lexicales apparaissent : l'une qui voit Gustave Dieujeu identifié à travers des traits spatiaux, en particulier celui des deux villes, Namur et Ostende, qui incarnent deux composantes différentes de sa personnalité. A ce champ sémantique spatial s'en ajoute un second, caractérisé par un changement de temps, visible dans la présence de termes tels que "nouveau", "autre". Le terme "paradoxal" fait office de dénominateur commun et fait référence aux effets de la théorie de la relativité sur le sens commun. L'espace courbe et le temps multiple génèrent dans la fiction le dédoublement du protagoniste. Le dédoublement de personnalité lié à l'expérience de manipulation temporelle, et qui se trouve strictement liée à la dimension spatiale, et notamment Namur et Ostende qui deviennent le symbole des deux identités. Le long du roman nous assistons d'abord à un lent dédoublement psychologique, où le Gustave d'Ostende prend de plus en plus de place, jusqu'à réduire le « Gustave Dieujeu commerçant et namurois » à des apparitions de plus en plus faibles. Le dédoublement est psychologique mais profondément lié à une expérience nouvelle qui s'ancre dans un nouvel espace. A la fin du roman, le dédoublement devient physique et le paradoxe temporel le concrétise.

<sup>19</sup> Cfr. Gerard Holton, *Einstein, History, and Other Passion. The Rebellion against Science at the end of the twentieth century*, Harvard, Harvard University Press, 1995;

Gustave Dieujeu dédouble son identité, il se crée un nouveau moi, dont il n'avait jamais eu conscience. Le rapport entre espace et temps se traduit dans un dédoublement d'identité, mais ce qui est digne d'intérêt est que le mot identité n'apparaît jamais : à sa place nous trouvons un synonyme lointain, « personnalité » qui s'accompagne de trois adjectifs assez parlants : « ancienne », « défaillance », « autre » (Tableau 8).

[1]	[...] je l'ai pourtant connu dans une <b>autre personnalité</b> , <b>ailleurs</b> , en transcrivant ce poème
[2]	[...] Par exemple, l'impression curieuse d' <b>ancienne personnalité</b> retrouvée,
[3]	[...] qu'il suffit d'une courte <b>défaillance</b> de la <i>personnalité</i> et d'un ordre de bourse donné [...]

Tableau 8. Concordance du mot « personnalité »

Il ne s'agit pas donc seulement d'identité, à un niveau superficiel, mais d'un changement de personnalité, à un niveau profond, encore une fois avec un petit clin d'œil à la dimension temporelle, qui est déjà implicite dans tout changement qui se produit suivant un temps linéaire. Il s'agit d'un dédoublement profond, étonnant, probablement autant que le fut la théorie de la relativité.

## CONCLUSIONS

La théorie de la relativité a été énoncée en 1916 et a révolutionné la perception des concepts d'espace et de temps : tous les domaines de la connaissance ont absorbé la révolution conceptuelle, et la littérature se l'est appropriée de diverses manières.

Nous avons analysé, d'un point de vue lexical et sémantique, l'une des façons dont le contenu scientifique entre dans la fiction littéraire dans le roman *Echec au temps* de Marcel Thiry, écrit en 1938, à peine vingt ans après la formulation de la théorie de la relativité, dans une phase donc embryonnaire de sa réception. Cependant nous avons pu observer la manière dont les idées scientifiques, relatées assez exactement, entrent dans la fiction d'une manière fonctionnelle, servent le déroulement de l'intrigue tout en apportant une dimension lexicale.

Les résultats de notre analyse nous ont montré comment le temps est considéré et décrit par ses caractéristiques matérielles et physiques, et consiste, en une convention tellement ancrée dans l'âme humaine qu'elle se définit comme une loi. Le temps est un produit humain en ce sens, et peut être l'objet de critiques, d'où une description du temps comme une entité à affronter, voire à vaincre. L'espace devient courbe et relié aux rayons lumineux, le lexique de la théorie de la relativité est assimilé de manière assez fidèle au contenu original formulé par Einstein. Le contenu scientifique, en plus de fournir le cadre dans lequel se déroule l'histoire, se reflète lexicalement dans certaines citations

nominales, comme Schrödinger et De Broglie, ou en jouant avec les noms des personnages, l'exemple le plus frappant étant celui du personnage principal Gustave Dieujeu, qui semble faire référence à la célèbre phrase attribuée à Einstein « Dieu ne joue pas aux dés ». Une analyse lexicale a été appliquée au personnage principal, trouvant les concepts scientifiques d'espace et de temps fonctionnellement appliqués à un changement d'identité, ou mieux encore de personnalité. Les contenus scientifiques de l'espace et du temps reprennent les éléments du fantasme de dédoublement et leur fournissent les ancrages dans une réalité proche de la science-fiction pour exister, pour trouver leur propre cohérence.

Le cheminement jusqu'ici entrepris nous montre comment la thématique de l'irréversibilité du temps qui imprègne le roman est traitée en faisant appel aux découvertes scientifiques du début du XX<sup>ème</sup> siècle, telles la mécanique quantique et la théorie de la relativité. Ces éléments sont présents non pas d'une façon stérile, mais participent au déroulement de l'histoire. C'est la science qui permet de découvrir et d'accepter un *autre soi*, créée à partir de l'action déformante de l'espace et du temps. C'est ainsi que le cercle de notre analyse se clôt : un contenu scientifique engendre une histoire où la science est utilisée comme seul outil pour réaliser un dédoublement.

ELEONORA MARZI

(Alma Mater Studiorum – Université de Bologne)

## BIBLIOGRAPHIE

- EINSTEIN Albert, « Zur Elektrodynamik bewegter Körper », dans *Annalen der Physik*, n. 17, Verlag Von Johan Ambrosius Barth, Berlin, 1905. [trad. française : « L'électrodynamique des corps en mouvement » dans *Oeuvres choisies*, Seuil/CNRS, Paris, 1993] ;
- EINSTEIN Albert, « Die Grundlage der allgemeinen Relativitätstheorie », dans *Annalen der Physik*, n.7, Verlag Von Johan Ambrosius Barth, Berlin, 1916. [trad. française : « Le fondement de la relativité générale » dans *Oeuvres choisies*, Seuil/CNRS, Paris, 1993] ;
- DURRELL Lawrence, *The Alexandria Quartet*, London, Faber & Faber ;
- DIRKX Paul, « Marcel Thiry, échec au genre ? » dans *Textyles* [En ligne], 7 | 1990, DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.1790> ;
- GUILBAUD Georges-Théodule, « Zipf et les fréquences », dans *Mots. Le langage du politique* n° 1, Lyon, ENS Editions, 1980, p. 97-126 ;
- HALLIN-BERTIN Dominique, *Le fantastique dans l'œuvre en prose de Marcel Thiry*, Bruxelles, Académie Royale de langue et de Littérature Française, 1981 ;
- HEIDEN Serge, MAGUE Jean Philippe and PINCEMIN Beatrice, « TXM: Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », dans *JADT 2010: 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Rome, 2010 ;
- HOLTON Gerard, *Einstein, History, and Other Passion. The Rebellion against Science at the end of the twentieth century*, Harvard, Harvard University Press, 1995 ;
- LAFON Pierre, « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences » dans *Mots* n°3, Lyon, ENS Editions, 1981, p. 95-148 ;
- LAFON Pierre, « Statistiques des localisations des formes d'un texte » *Mots*, n° 2, Lyon, ENS Editions, 1981, p. 157-188 ;
- ORTEGA Y GASSET José, « El sentido historico de la teoria de Einstein » dans *El tema de nuestro tiempo*, Calpe, Madrid, 1923 ;
- PATY Michel, *The Comparative Reception of Relativity*, Boston, Reidel Publishing Company, 1987 ;
- SINCLAIR John, *Corpus, concordance, collocation*, Oxford, Oxford University Press, 1991.
- THIRY Marcel, *Echec au temps*, Bruxelles, Jacques Antoine, 1986 [éd. originale 1945].
- VALTAT Jean-Christophe, *Culture et figures de la relativité. Le temps retrouvé, Finnegans Wake*, Paris, Honoré Champion, 2004 ;
- WHITWORTH Michael H., *Einstein's wake, Relativity, Metaphor, and Modernist Literature*, New York, Oxford University Press, 2001 ;
- WILLIAMS Leslie Pearce, *Relativity Theory: its origin and impact on Modern Thought*, New York, John Wiley and Sons, 1968.